

Money and Organization, par D.-C. REID. Un vol., 5½ po. x 8½, relié, 128 pages — MACDONALD & EVANS, 8, rue John, Bedford Row, London, England, 1950 (10s. net)

Camille Martin

Volume 31, Number 2, July–September 1955

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002650ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002650ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, C. (1955). Review of [*Money and Organization*, par D.-C. REID. Un vol., 5½ po. x 8½, relié, 128 pages — MACDONALD & EVANS, 8, rue John, Bedford Row, London, England, 1950 (10s. net)]. *L'Actualité économique*, 31(2), 326–327. <https://doi.org/10.7202/1002650ar>

Indes par la mer Rouge. Pour triompher de ces difficultés il ne fallait rien moins que le sens pratique, le prestige et le courage indomptable de l'homme de génie que fut Ferdinand de Lesseps.

Après l'historique du projet et de sa réalisation difficile, l'ouvrage présente la Compagnie universelle du Canal Maritime de Suez et sa politique qui fait du Canal une œuvre en perpétuel devenir. Cette politique se traduit dans les faits par des améliorations sans fin inspirées par le souci permanent de moderniser le Canal et de le rendre capable de faire face, non pas seulement à la navigation d'aujourd'hui, mais encore à celle de demain.

Suivent de brèves études des effets du Canal sur l'économie mondiale et sur les communications entre l'Orient et l'Occident ainsi que sur l'association de l'Égypte à l'entreprise. Et l'ouvrage se termine par un coup d'œil sur l'avenir de cette géniale réalisation.

Camille Martin

Uncertainty in Economics and Other Reflections, par G. L. SHACKLE, professeur d'économie à l'Université de Liverpool. Un vol., 5¾ po. × 8¾, relié, 267 pages. — THE MACMILLAN COMPANY OF CANADA, 70, rue Bond, Toronto 2, Ontario, 1955. (\$4.25).

Dans la première partie du présent ouvrage, M. Shackle cherche à préciser, expliquer, compléter et défendre sa théorie de l'attente (*expectation*) et de l'«incertitude» (*uncertainty*) qu'il a déjà exposée dans un précédent ouvrage.

La théorie du taux d'intérêt (partie II) fait suite logique puisqu'elle propose que l'incertitude doit être l'une des principales explications de l'intérêt et que dans l'économie occidentale moderne l'intérêt est principalement une manifestation d'incertitude et n'en est pas une d'impatience ni de meilleurs résultats de méthodes techniques de production.

La troisième partie, consacrée au problème de l'investissement et de l'emploi, fait appel à la théorie de Myrdal, tandis que de la suivante il est facile de conclure que la philosophie a sa place parmi les disciplines qui font l'économiste.

Camille Martin

Money and Organization, par D. C. REID. Un vol., 5½ po. × 8½, relié, 128 pages. — MACDONALD & EVANS, 8, rue John, Bedford Row, London, England, 1950. (10s. net).

En temps de paix, la marche en avant de l'industrie s'accompagne normalement d'une certaine augmentation des ressources monétaires et autres titres représentant la richesse, mais dans une économie de guerre à la moderne, les mesures prises par l'État pour financer ses opérations produisent une telle augmentation artificielle de la richesse liquide que la structure financière finit par n'être plus qu'en lointain rapport avec la structure économique. De là la nécessité, dans l'analyse de l'accroissement de la richesse liquide, d'étudier le développement financier indépendamment du développement économique et de porter toute son attention sur les formes d'organisation dont dépend la stabilité financière. C'est cette formule que l'auteur a développée dans cet ouvrage, qui met également en lumière les

tendances du développement financier de la Grande-Bretagne par comparaison avec certains autres pays.

M. Reid a acquis des connaissances pratiques étendues touchant l'influence de l'État sur l'argent par l'étude qu'il lui fut donné de faire de la situation financière de l'Allemagne un peu avant la guerre. Au cours de cette dernière, il eut l'occasion de parfaire ses connaissances par l'observation, en qualité de haut fonctionnaire de son pays à l'étranger, des effets contrastants du conflit selon les différences de structure sociale des divers pays.

Camille Martin

Money and Credit (vol. I). (The Fallacious Premises of the Gold Standard and the Credit Expedients for its Management), par MARINOS EVANGHELOU CONSTANTACATOS, *marchand*. Un vol., 6¾ po. × 10, relié, 145 pages. M. E. CONSTANTACATOS, 17, rue Sina, Athènes, 1953.

Dans ce volume, l'auteur jette les bases de ce qu'il veut être une nouvelle théorie de la monnaie. Il commence par examiner la solidité des principes fondamentaux de notre système actuel de crédit et mesure d'abord l'étendue de la responsabilité des banques en général et des banques centrales en particulier dans la mauvaise administration du crédit. Ses conclusions sont à l'effet que notre système de crédit a été modelé sous l'influence de forces contradictoires découlant d'objectifs qui opposent les banques centrales aux autres banques du système. Ces dernières sont en effet forcées de répondre aux besoins de crédit tandis que les premières s'efforcent, en conformité avec la loi, de fortifier le système financier et d'assurer la convertibilité en or. L'auteur en arrive donc à la conclusion que la responsabilité de la mauvaise administration du crédit repose principalement sur la loi monétaire elle-même. Il lui semble que la camisole de force de l'étalon-or est à la source de nos difficultés.

Ainsi arrivé à ces premières conclusions, il ne reste plus à l'auteur qu'à pénétrer au cœur du problème et à montrer les déficiences de notre loi monétaire. Cette démonstration, qui tend à prouver que cette loi est une fausse interprétation des lois naturelles et divines, constitue la partie principale de l'ouvrage. Elle s'appuie sur une étude anatomique de notre système de crédit et sur une interprétation historique des événements.

Camille Martin

United States Merchant Marine Policies: Some International Economic Implications, par WYTZE GORTER. («Essays in International Finance», no 23). Une brochure de 16 pages. — INTERNATIONAL FINANCE SECTION, DEPARTMENT OF ECONOMICS AND SOCIOLOGY, UNIVERSITÉ DE PRINCETON, Princeton, New Jersey, 1955.

Bien que les États-Unis ne soient pas une puissance «maritime», plus de vaisseaux marchands battent pavillon américain que tout autre pavillon; les ports des États-Unis reçoivent plus de cargos affectés au commerce étranger que ceux de tout autre pays et l'industrie maritime américaine attire l'attention du monde. Aussi, le cours des événements mondiaux après guerre a-t-il rapidement pris une